

# THÉÂTRE LES TANNEURS



REVUE DE PRESSE

## LE MAL DU HÉRISSON

COLLECTIF GRETA KOETZ CRÉATION

24.09 — 05.10.2024

## **PRESSE AUDIOVISUELLE**

**BX1, Le cour(r)ier recommandé** : Interview de Sami Dubot et Antoine Herbulot – David Courier – 26 septembre 2024

**La 1ère, Kiosk** : Interview d'Antoine Herbulot et Alice Laruelle – Cindya Izzarelli – 28 septembre 2024

**Musiq3, La Matinale** : Chronique Arts de la scène – François Caudron – 1<sup>er</sup> octobre 2024

**Radio Campus, La Conspiration des planches** : Critique – Nicolas Naizy – 2 octobre 2024

## **PRESSE ÉCRITE**

**LM magazine** : Annonce – septembre 2024

**La Libre Belgique** : Critique – Guy Duplat – 27 septembre 2024

**Le Soir** : Critique – Catherine Makereel – 28 septembre 2024

**Mad** : Les tops de la semaine – Catherine Makereel – 2 octobre 2024

**Arts Libre** : Nos choix étoilés – Guy Duplat – 2 octobre 2024

## **PRESSE INTERNET**

**Lesoir.be** : Critique – Catherine Makereel – 25 septembre 2024

**Lalibre.be** : Critique – Guy Duplat – 26 septembre 2024

**RTBF.be** : Critique – Louis Thiébaud – 27 septembre 2024

**Karoo** : Critique – Léa Rousseau – 8 octobre 2024

## Le Mal du hérisson

Inspiré par le conte de Schopenhauer, le collectif Greta Koetz pose une question épineuse : pourquoi avons-nous tant besoin d'amour ? Dans une maison de campagne, des personnes souffrantes apprennent à vivre ensemble. Elles sont rongées par un même mal : une mystérieuse maladie les transforme progressivement en hérisson... Entre tragédie et utopie, sept comédiens et un musicien sondent notre rapport aux autres, et ce qu'il révèle de nous-mêmes - non sans piquant, évidemment. *C.M.*

**Bruxelles, 24.09 > 05.10**, Les Tanneurs, mar, jeu & ven : 20h30 • mer & sam : 19h15, 25 > 6€ // **Mons, 08 > 10.10**, Théâtre le Manège, mar & mer : 20h • jeu : 13h30, 18 > 10€



© Greta Koetz / Thomas Dubot

## Nous souffrons tous du “Mal du hérisson”

**Scènes** Le collectif Greta Koetz scrute ce qui peut fonder une communauté ou une “famille”.

Critique Guy Duplat

**L**e *mal du hérisson* a été, dit-on, théorisé par le philosophe Arthur Schopenhauer, qui expliquait comment les hérissons, en hiver, cherchent la chaleur de leurs congénères mais, s'ils s'en approchent trop, sont blessés par leurs piquants!

Il s'agirait, pour les humains, comme pour les hérissons, de trouver la juste distance avec l'Autre. Freud a apprécié cette fable. Même Jacques Lacan ne dit pas autre chose dans sa célèbre phrase: “Il n'y a pas de rapport sexuel.” Certes, il y a des actes sexuels, mais on resterait toujours à une certaine distance de l'Autre.

Le Greta Koetz, jeune collectif d'acteurs et actrices sortis du conservatoire de Liège, avait déjà séduit avec ses spectacles précédents: *On est sauvage comme on peut* (2019) et *Le jardin* (2021). Un

collectif dans la lignée de TgStan et du Raoul Collectif, mais avec ses propres accents. Le Greta Koetz s'est interrogé sur ce qu'est un collectif comme le sien: peut-on échapper au *mal du hérisson* dans le vivre ensemble?

Les huit membres du Greta Koetz sont sur scène. Ils sont tous – sauf le médecin, appelé le docteur Craquelin – des blessés de la vie. L'une, prénommée Hilde, a eu un bout de langue coupé, ne parle plus, mais construit des tours d'objets trouvés. Un autre, Firmin, demande en mariage toutes les filles qu'il croise. Paul, en chaise roulante, va mourir. Georges est pris de transes et dit pouvoir parler aux morts.

### Le Stabat Mater de Pergolèse

On est dans les années 1930, quelque part dans un hôpital, avec une des malades qui rêve de faire le coup de feu à la guerre d'Espagne et s'entraîne en tirant sur des légumes avec un fusil de bois. Dehors, il pleut sans cesse (un acteur avec un arrosoir crée la pluie!).

Cela pourrait être morbide, c'est juste le contraire. Ces éclopés sont joyeux, loufoques, chantent, sont heureux finalement de faire un collectif, de former un groupe. Même si, entend-on, “chacun a son marécage” et que tout semble bien mal engagé.

*Le Mal du hérisson* montre avec poésie, humour et une belle dose de *nonsense* comment on a désespérément besoin des autres.

Lors d'un bel interlude, Paul raconte l'histoire du musicien Pergolèse et on entend quelques notes de son sublime *Stabat Mater*.

L'exemple d'un homme qui a créé des merveilles au-delà de ses malheurs personnels, mort à 26 ans de tuberculose.

Un spectacle aux délires désopilants qui dégage une étrange “*joie mélancolique*”, mis en scène par Thomas Dubot, écrit par l'ensemble des interprètes, dont aussi Sami Dubot, qui signe la musique.

→ “*Le Mal du hérisson*”, Théâtre Les Tanneurs, Bruxelles, jusqu'au 30 octobre.

Il s'agirait, pour les humains, comme pour les hérissons, de trouver la juste distance avec l'Autre.

### EN BREF

#### Télévision

#### La RTBF présente ses excuses

Alors que le CSA a ouvert une instruction, suite à la réception d'un grand nombre de plaintes concernant un sketch jugé transphobe diffusé jeudi dernier dans l'émission humoristique *Le Grand Cactus* sur Tipik, la RTBF a exprimé, mercredi soir sur les réseaux sociaux, “ses regrets les plus sincères à toutes les personnes qui ont été heurtées par cette séquence”. En guise d'apaisement, Jean-Paul Philippot, directeur général de la RTBF, a rencontré, ce jeudi, des représentants d'associations LGBT+. Tandis que la rediffusion du *Grand Cactus*, prévue ce dimanche à 23h 05, a été déprogrammée.

Le Soir Samedi 28 et dimanche 29 septembre 2024

26 culture

SCÈNES

# « Le mal du hérisson » aux Tanneurs : un bal des éclopés

Après « On est sauvage comme on peut » et « Le jardin », le collectif Greta Koetz revient avec une nouvelle forme baroque, « Le mal du hérisson », où il est question de notre insatiable et douloureux besoin de consolation. Une folie foutraque, mâtinée de joie mélancolique. Aux Tanneurs.

## CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

★★★★☆

Imaginez une bande de hérissons grelottant par une froide soirée d'hiver et qui voudraient se pelotonner les uns aux autres pour se réchauffer mais finissent par se blesser avec leurs piques. Ce dilemme, conceptualisé par des intellectuels comme Freud ou Schopenhauer pour aborder les paradoxes de nos relations à autrui, sert de fondations à l'étrange univers dans lequel nous invite le collectif Greta Koetz avec sa nouvelle création : *Le mal du hérisson*.

Dans une maison de campagne, transformée en sanatorium, échoue un petit groupe d'éclopés atteints d'une maladie étrange. Bardés de bandages, vieilles prothèses de bois et autres mi-

nerves, ces hommes et ces femmes cohabitent dans une intimité faite d'éclats d'amour et de brutalité. Ils s'apprentent à célébrer le retour de Paul à la maison – condamné et déchargé de l'hôpital, il revient au bercail pour y passer ses derniers jours. Le petit groupe a mis sur pied une petite fête dans le jardin mais un orage et des pluies torrentielles douchent bientôt la décoration de table, le plat de spaghetti bolo et l'humeur générale. Toute la pièce oscille ainsi, pendant 1 h 40, entre désir irrépressible de vie et réflexions morbides, entre demandes en mariage burlesques et douloureuses analyses du *Stabat Mater* de Pergolèse.

Comme la musique du compositeur italien, la pièce ressemble à une tentative de transcender l'absurdité de l'existence. Pataugeant dans une boue tenace qui envahit le décor tel un fichu virus, les huit comédiens s'ébrouent dans une



atmosphère baroque où l'on tire à la carabine pour conjurer le sort et l'on accomplit des opérations chirurgicales désespérées, où giclent à la fois des organes sanguinolents et des blagues à l'hélium. Entre délires muets et envolées lyriques, les personnages se débattent avec leur insatiable et douloureux besoin de consolation. Délicieuse-

ment barrée, cette mise en scène collective tisse une métaphore loufoque du vivre-ensemble. Inégal mais imprégné d'une douce et nécessaire folie, *Le mal du hérisson* porte bien son nom, se déployant comme une boule de tendresse piquante.

**Ils sont huit sur scène à tenter de transcender l'absurdité de l'existence.**

© THOMAS DUBOT.

Jusqu'au 5/10 aux Tanneurs, Bruxelles.

### NOS CHOIX ÉTOILÉS

★★★★ **84 minutes d'amour avant l'apocalypse**  
Où Bruxelles, Marni – 02.639.09.80 – [www.theatre-marni.com](http://www.theatre-marni.com)  
Quand Du 9 au 12 octobre  
Admirable trio, Anne-Pascale Clairembourg, Emmanuel Dekoninck et Julie Duroisin tissent une délicate et passionnante histoire d'amour, sur fond des années 70, où se confondent habilement réalité et fiction. Une vraie pépite de théâtre. A ne pas manquer! (St. Bo.)

★★ **Les chroniques du charbon**  
Où Bruxelles, TTO – 02.510.05.10 – [www.ttotheatre.com](http://www.ttotheatre.com)  
Quand Jusqu'au 5 octobre  
Baba Nezar et Igor PRG adaptent pour le TTO la série ertébéenne *Les chroniques du charbon* ou l'histoire de trois potes d'enfance qui doivent "charbonner" – entendez vendre des substances pas très légales. Sous couvert de l'humour et à coups d'argot, on plonge dans la vie de débrouille d'une jeunesse désabusée qui tente d'échapper aux petits trafics pour rattraper, comme elle peut, ses rêves. D'adaptation, la pièce ressemble, néanmoins, en certains endroits, davantage à un patchwork d'extraits de la série plutôt qu'à une histoire fluide et cohérente. Cela étant, elle réserve de jolies surprises, avec de bons moments de rigolade. (St.Bo.)

★★★★ **Dans la solitude des champs de coton**  
Où Bruxelles, Le Rideau – 02.737.16.01 – <https://lerideau.brussels>  
Quand Jusqu'au 4 octobre **Et aussi** Du 8 au 11 octobre à l'Eden (Charleroi)  
Le puissant texte du dramaturge français Bernard-Marie Koltès de 1986 soumet un échange impossible entre un dealer et son client. De la matière littéraire empoignée à bras le corps, par Jean-Michel Van den Eyden, renaît une pièce qui ressemble à une joute verbale. Et, qui, malgré son âge, alimente voire dépasse les actuelles questions décoloniales. La force d'un classique. A ne pas rater, avant qu'il ne revienne. (A.V.)

★★★★ **Dominique toute seule**  
Où Ottignies-LLN, Spott Centre culturel – 010.43.57.10 – <https://spott.be>  
Quand Le 6 octobre  
Une première mise en scène épurée de Marie Burki qui évoque la résilience, l'errance, la solitude, en sourires, chants polyphoniques entonnés par Tom Geels avec sa magnifique voix de baryton et par la délicate Garance Durand-Caminos, au timbre de mezzo soprano. Un voyage sur le fil de la fragilité au cœur de soi et de l'émotion, délicieusement inattendu. (L.B.)

★★★★ **Duo pour violon seul**  
Où Bruxelles, Volter – 02.762.09.63 – [www.comedie-volter.be](http://www.comedie-volter.be)  
Quand Jusqu'au 13 octobre  
Stéphanie Moriau et Michel de Warzée reprennent avec brio la pièce de Tom Kempinski basée sur une histoire vraie. Stéphanie Abrahams, violoniste virtuose, est contrainte d'abandonner son instrument car elle souffre de la sclérose en plaques. Un psychiatre, le Dr Feldmann, va essayer de l'aider à surmonter la maladie, souvent malgré elle. Un sujet terrible mais traité avec délicatesse et non sans humour. (J.B.)

★★★★ **Des Estivantes**  
Où Bruxelles, Martyrs – 02.223.32.08 – <https://theatre-martyrs.be>

martyrs.be  
Quand Du 3 au 12 octobre  
Après *Ivanov* de Tchekhov en 2023, Georges Lini poursuit son exploration des auteurs classiques russes. Cette fois, il s'empare du texte *Des Estivantes* de Maxime Gorki (1868-1936), dont il propose une adaptation éclatante, résolument contemporaine et féministe, qu'il a d'ailleurs rebaptisée *Des Estivantes*. Avec 14 interprètes remarquables sur scène. (St.Bo.)

★★★★ **Le garage inventé**  
Où Bruxelles, National – 02.203.53.03 – [www.theatrenational.be](http://www.theatrenational.be)  
Quand Du 3 au 5 octobre  
Claude Schmitz pousse les portes de notre psyché avec cette proposition multiforme qu'il a nommée *Le garage inventé*. Un garage glauque, un mécano aux mains sales, des vieilles américaines qu'on traite comme des reines, et surtout la Dodge. Mais aussi des femmes qui s'allongent sur la liste d'un *serial driver*. Et cette perpétuelle bascule entre fiction et réalité. La comédienne perd-elle la boule? Théâtre, son et lumière, vidéo sont au service d'une histoire angoissante et, à la fois, tout à fait captivante par les questionnements qu'elle produit sur le spectateur qui ne sait plus où il en est. (A.V.)

★★★★ **Hamlet**  
Où Namur, Théâtre – 081.22.60.26 – [www.tccnamur.be](http://www.tccnamur.be)  
Quand Du 2 au 4 octobre



Chela de Ferrari, créatrice du Théâtre de la Plaza à Lima, donne toute la place à une jeune troupe d'acteurs atteints de trisomie 21 pour incarner le *Hamlet* de Shakespeare. La question existentielle – voire un peu perchée – "*to be or not to be*" prend un sens nouveau dans leurs bouches. Être ou ne pas être entendu. Être ou ne pas être désiré. Dormir, Mourir, Jaime Cruz, le metteur en scène de la troupe, prouve que le handicap n'est pas un handicap, c'est la société qui se leurre à propos de ce qu'on doit être. Cet *Hamlet* aux visage(s) nouveau(x) répond à des questions pour lesquelles les prétendus non handicapés n'ont pas de réponse toute faite. Un grand moment, introspectif. Où l'on rit aussi. (A.V.)

★ **Icirori**  
Où Liège, Théâtre – 04.342.00.00 – <https://theatrede-liège.be>  
Quand Du 8 au 10 octobre

Enfant volée, orpheline de parents tutsis massacrés au Burundi, Consolète Sipérius regarde sa souffrance dans le miroir brisé d'Icirori à travers une performance engagée mais confuse et une quête identitaire qui met en scène son parcours à rebondissements et surtout le drame des enfants adoptés illégalement. (L.B.)

★★ **L'invisible n'est pas inexistant**  
Où Bruxelles, Varia – 02.640.82.58 – [www.varia.be](http://www.varia.be)  
Quand Jusqu'au 5 octobre  
Petite fille de 9 ans, Moira est confrontée à la maladie de son père. Dans sa nouvelle création, Florence Minder, qui raconte les vies minuscules, questionne l'invisibilité à tous les niveaux et les lois de la gravité grâce à un éclairage artisanal et génial. Elle alterne surtout avec finesse entre tragédie et comédie pour arriver à l'essentiel et toucher les spectateurs et spectatrices à plusieurs endroits. (L.B.)

★★ **Jamais, toujours, parfois**  
Où Louvain-la-Neuve, Le Vilar – 0800.25.325 – [www.levilar.be](http://www.levilar.be)  
Quand Du 9 au 18 octobre  
Le Vilar poursuit sa saison avec un thème de société fort: la maladie mentale chez les jeunes. Mis en scène par Magali Pinglaout, le texte, très neutre, de Kendall Feaver est porté par un formidable quatuor: Capucine Duchamp, Sigfrid Moncada, Anne-Claire et Isabelle Paternotte. (St.Bo.)

★★ **Les jours de mon abandon**  
Où Bruxelles, National – 02.203.53.03 – [www.theatrenational.be](http://www.theatrenational.be)  
Quand Jusqu'au 4 octobre  
Le roman d'Elena Ferrante *Les jours de mon abandon*, porté à la scène par Gaia Saitta au Théâtre National en mai dernier est repris cette saison. Dans les violences faites aux femmes, l'une paraît banale tant elle est fréquente: la femme brusquement abandonnée par son mari parti pour une plus jeune. Elle n'en est pas moins souvent d'une rare intensité. Un spectacle qui a toute son actualité même s'il souffre un peu d'un début trop long et d'un certain flou dans la dramaturgie. (G.Dt)

★★ **Le mal du hérisson**  
Où Bruxelles, Les Tanneurs – 02.512.17.84 – <https://lestanneurs.be>  
Quand Jusqu'au 5 octobre **Et aussi** Les 8 et 9 octobre au Manège (Mons)  
Le jeune et très doué collectif Greta Koetz s'est demandé ce qui fait un collectif, un groupe humain. Ne risque-t-il pas le "mal du hérisson" quand les êtres se rapprochent tant pour se réchauffer jusqu'à être piqués par les autres? Un spectacle aux délires désopilants et qui dégage une étrange et belle "joie mélancolique". (G.Dt)

★★ **Merveille**  
Où Liège, La Cité miroir – [www.citemiroir.be](http://www.citemiroir.be)  
Quand Du 2 au 4 octobre  
Avec Amandine Laval (actrice, danseuse) et Jean Furst (acteur, danseur, chanteur), un décor hyperréaliste et beaucoup de hors-champ, Jeanne Dandoy compose une ode aux "Mères veilleuses". Réalisme magique et tubes des années 80 s'invitent dans cette évocation – par-delà les mots – des violences intrafamiliales, de la peur, du courage, des trésors de précaution et d'énergie mobilisés pour en sortir. Un poème visuel sensible. (M.Ba)

quarantaine. Usure du couple, sexualité au point mort, incompréhension de la moule provocatrice qu'est devenu son enfant, rancœur contre le système scolaire : notre homme (Thierry Hellin) va évacuer tout cela sur ses chiottes. Rythmé, drôle, attachant. C.Ma.

**Le garage inventé**

★★★★☆

Du 3 au 5 octobre, Théâtre National  
 Claude Schmitz répète le même schéma déjà à l'œuvre dans sa pièce précédente, *Un Royaume*. On y retrouve le même personnage, Lucie, toujours perdue entre fiction et réalité. Cette fois, l'actrice est emprisonnée dans l'imaginaire patriarcal d'un metteur en scène qui tente de créer un thriller étrange dans un garage où disparaissent les fiancées du garagiste les unes après les autres. Trop longue, la pièce mêle cependant cinéma et théâtre dans des mises en abyme vertigineuses. C.Ma.

**Le mal du hérisson**

★★★★☆

Les 8 et 9 octobre, Le Manège, Mons  
 Après *On est sauvage comme on peut* et *Le Jardin*, le collectif Greta Koetz revient avec une nouvelle forme baroque, où il est question de notre insatiable et douloureux

besoin de consolation. Dans une maison de campagne, transformée en sanatorium, un petit groupe d'éclopés cohabitent dans une intimité faite d'éclans d'amour et de brutalité. Une folie foutraque, matinée de joie mélancolique. C.Ma.

**Les 39 marches**

★★★★☆

Le 9 octobre, Centre culturel, Ciney  
 Inspiré du roman d'espionnage de John Buchan, rendu célèbre par l'adaptation qu'en a proposée Alfred Hitchcock au cinéma, *Les 39 marches* implique près d'une quarantaine de personnages lancés dans une rebondissante aventure à travers tout le Royaume-Uni. Sauf que... tout cela est porté par quatre comédiens sur les quelques mètres carrés d'une scène. D'où l'ingrédient principal nécessaire à l'opération : des litres d'huile de coude déversés par des comédiens-caméléons au talent de gymnaste. C.Ma.

**Les grandes marées**

★★★★☆

Le 8 octobre, le 38, Genappe  
 Un père débarque sans prévenir chez le fils qu'il n'a plus vu depuis un an. Les retrouvailles sont tendues, le fils n'y trouvant manifestement aucun plaisir. Le père, lui, tente de paraître détendu



Dans « Le mal du hérisson », ils sont huit sur scène à tenter de transcender l'absurdité de l'existence. © THOMAS DUBOT.

THÉÂTRE

## "Le mal du hérisson" aux Tanneurs : un ballet de joyeux mélancoliques



© Annah Schaeffer

il y a 46 minutes - ⌚ 2 min

Par Louis Thiébaud

PARTAGER



Écouter l'article

**A**près "On est sauvage comme on peut" en 2019 et "Le Jardin" en 2021, le collectif Greta Koetz revient avec "Le mal du hérisson". Un Tchekov baroque et moderne où se mêlent ambiance musicale jazz, pop et classique sur fond d'humour et de mélancolie. Entre moments surréalistes et tragédie, "Le mal du hérisson" propose une réflexion émouvante et singulière sur le vivre-ensemble. À voir [aux Tanneurs](#) à Bruxelles jusqu'au 5 octobre 2024.

### Le dilemme du hérisson

Fin des années 30, la guerre fait rage en Espagne. Mais bien loin du quotidien guerrier, dans une maison de campagne, un petit groupe de malades tente tant bien que mal de faire vie commune. Atteints de **la maladie du hérisson**, ces malades, que rien ne semblait destiner à vivre ensemble, entendent construire un lieu d'utopie. Un refuge qui verra des moments de liesse, de bonheur, de chaos et de tristesse.



Mais aujourd'hui, dans cette demeure tenue par Simone, se prépare une fête. Paul, parti il y a quelques semaines subir une opération de la dernière chance, revient. Le docteur Craquelin le raccompagne pour ce qui sera un dernier adieu à ses camarades. Les malades, inadaptés, bizarres, se touchent et s'entrechoquent dans des moments de vie d'une drôle de mélancolie.

## Une scène pleine de vie

Dans le dilemme du hérisson, le philosophe **Arthur Schopenhauer** compare l'humain aux hérissons en hiver. Ces hérissons qui, dans le froid, veulent à tout prix se rapprocher pour trouver un peu de chaleur, mais qui, chaque fois, se piquent lorsqu'ils sont trop proches. Voilà le point de départ. Des humains, isolés, étranges, qui ne peuvent vivre qu'ensemble, mais qui s'entrechoquent et se piquent dans une maison de campagne de plus en plus assiégée par le chaos.

Car c'est un véritable tourbillon qui va se dérouler sur une scène de plus en plus souillée par les allées et venues de personnages attachants, drôles mais enchaînés par un destin tragique. Malgré un cadre sombre marqué par l'enlissement, la mort et la pluie incessante, les personnages s'accrochent à un espoir fragile. Avec pour seul désir de construire une communauté où l'entraide, bien que maladroite, prend une place centrale.



Avec "**Le mal du hérisson**" le collectif Greta Koetz bouscule un théâtre codifié et vieillissant. Malgré un jeu parfois naïf, improvisé, cette troisième pièce provoque de véritables échanges intenses avec le public qui, finalement, intègre lui aussi cette communauté de joyeux mélancoliques.

Entre humour noir, moments de tendresse maladroite et réflexion existentielle, "Le mal du hérisson" interroge la quête universelle de lien et d'amour dans un monde où vivre avec l'autre devient un acte périlleux.

► "**Le mal du hérisson**" du 24 septembre au 5 octobre au théâtre Les Tanneurs à Bruxelles et le 8 et 9 octobre au Théâtre Le Manège à Mons.


 critique &  
création culturelle

CINÉMA

SCÈNE

LIVRES

ART&amp;KO

SONS

◆ SCÈNE

(santé mentale)

(société)

(rencontre)

(théâtre des tanneurs)

(collectif greta koetz)

(solitude)

# *Le Mal du Hérisson*

Quand la solitude rencontre la  
beauté du lien



© Greta Koetz

Le collectif Greta Koetz revient en 2024 avec une nouvelle création théâtrale, *Le mal du hérisson*. Elle ouvre une réflexion sur le vivre-ensemble dans un contexte où la solitude et l'isolement prédominent. Au rythme des jeux de lumières et de sons avec des touches de mélancolie, de tendresse et une grande liberté, nous entrons dans leur monde, presque magique...

*Le mal du hérisson* est la troisième œuvre du collectif d'artistes Greta Koetz. Elle nous présente huit personnages, atteints d'une maladie incurable. Nous sommes à la fin des années 1930, dans une grande maison de campagne devenue lieu de soins. Leur histoire démarre autour de l'organisation d'une fête de retour de l'un d'entre eux – Paul – à la suite d'une opération de la dernière chance. Les artistes ont élaboré cette pièce de théâtre en s'appuyant sur la parabole du philosophe allemand Arthur Schopenhauer, le dilemme du hérisson<sup>1</sup>. Deux hérissons chercheront à se réchauffer en se rapprochant mais doivent

maintenir une distance suffisante pour ne pas se piquer mutuellement. Ce dilemme incarne les difficultés relationnelles qu'engendrent les interactions humaines, leurs implications parfois complexes et ce qu'elles peuvent dire de nous au sein de cette société. *Le mal du hérisson* s'en inspire pour raconter la marge, raconter, de manière colorée, l'histoire des huit personnages de cette pièce.

Nous allons à la rencontre de ces huit malades, vivant dans un lieu de soins, sous la coupe de Simone et du Docteur Craquelin. Cette maladie, nous n'en saurons pas l'origine, seulement qu'elle tue ceux qui en sont atteints. La pièce se lance sur la demande en mariage – ratée – de Firmin, visiblement déjà bien amoché par la maladie. C'est ainsi que nous allons à la découverte de chaque personnage, toustes développant un arc de ce récit, avec une pointe de magie, en nous interpellant parfois directement, afin de nous permettre d'entrer un peu mieux dans leur monde. La pièce explore ainsi la solitude, la vulnérabilité dans le lien à l'Autre et la quête constante d'identité à travers des personnages attachants, des dialogues parfois incisifs.



© Annah Schaeffer

La question de la mort est sous-jacente tout au long de ce récit. C'est notamment au travers de Paul, joué avec talent par Sami Dubot, et de la relation que chaque personnage a avec lui que nous comprenons comment iels avancent dans leur acceptation de cette fin inéluctable. À la cadence de sa musique et de ses entrées de champs, chacun.e s'empare d'une *joie mélancolique* qui leur donne parfois l'énergie d'avancée mais peut aussi les décourager.

C'est avec une grande sensibilité, mêlant humour et mélancolie, que l'écriture arrive avec brio à nous renvoyer la lumière de ces heroïnes bizarres et barrées malgré l'atmosphère pesante qui règne dans cette maison. Les personnages, chacun.e avec leur histoire unique, reflètent les tensions et les complexités des relations humaines, mettant en avant leur besoin de connexion dans un monde souvent perçu comme hostile.



© Annah Schaeffer

Enfin, la mise en scène est inventive, jouant avec l'espace et les lumières pour renforcer les émotions des personnages. Nous naviguons dans leur monde, en en faisant un peu partie. Ainsi, il est facile d'imaginer cette maison un peu branlante mais spacieuse, ce dehors, plus rude et souvent pluvieux. De manière analogue au hérisson tentant de trouver l'équilibre parfait dans son lien à l'autre, le rythme de la pièce maintient l'attention du spectateur, alternant entre moments de tension palpable et instants de réflexion introspective. Cette création originale est portée sur scène par des acteur·ices qui délivrent une performance juste, intense et sensible.

Iels nous emmènent dans leur quotidien chaotique, dansant et parfois triste. Sous une pluie battante, autour d'un bolo raté ou au rythme des coups de feu, nous sommes emmenées dans le valse incessante qu'est cette réalisation théâtrale. Cependant, certaines spectateur·ices pourraient trouver que le ton, parfois trop abstrait, laisse place à une interprétation ouverte qui peut déstabiliser, nous faire rire tout en nous faisant grincer des dents. C'est précisément ici que *Le mal du hérisson* cherche sûrement à nous amener vers cette ambiguïté qui incite à la réflexion et à une immersion plus profonde au sein de notre propre solitude et de nos relations aux autres.